

**VERNIER François. 2014. *Plantes obsidionales. L'étonnante histoire des espèces propagées par les armées*. Strasbourg : Vent d'Est, 191 p. ISBN 979-1090826496, 28 €.**

Pour les historiens, ce qui est *obsidional* se rapporte à une ville assiégée. Les naturalistes leur ont emprunté le terme pour désigner des plantes qui se sont propagées avec les mouvements de troupes. A l'occasion des commémorations relatives au déclenchement de la Première Guerre Mondiale, les éditions Vent d'Est publient un ouvrage qui porte sur ce pan mal connu de la botanique (ou, devrait-on dire, de la biogéographie historique ?), appliqué à l'espace lorrain. L'auteur, François Vernier, est loin d'être un inconnu chez les naturalistes ; ingénieur forestier, il est un des botanistes les plus reconnus en Lorraine, et est à l'origine notamment d'une *Flore de Lorraine*, et d'un très récent *Atlas de la Flore de Lorraine*.

Dès 1870-1871, les botanistes parisiens observaient des espèces nouvellement apparues lors du siège de Paris, et les qualifiaient d'*obsidionales* : le nom leur est resté, malgré la relative rareté des sièges dans les guerres ultérieures. Les mouvements des armées n'ont pas cessé, malheureusement, et ils ont largement participé au brouillage de la biogéographie continentale. Sous le pas des chevaux et des mules, dans le paquetage des soldats, dans le fourrage des bêtes de somme, sur les engins motorisés, graines et spores ont joué aux passagers clandestins. Elles ont ainsi parcouru de grandes distances, bien au delà des facultés naturelles de dissémination des espèces concernées. Outre ces transports fortuits, il y eut aussi quelques implantations volontaires au sein des potagers des cantonnements et autres « jardins de guerre ». En Lorraine, les plantes *obsidionales* ainsi introduites ne sont pas innombrables : bien peu purent s'implanter durablement, au point d'être considérées comme subspontanées, voire naturalisées. Une seule est aujourd'hui considérée comme invasive, dans la mesure où sa prolifération désorganise certains écosystèmes locaux : il s'agit de la Roquette des Cosaques ou Roquette d'Orient. Les autres, comme la Potentille de Norvège, ou comme la Gentiane jaune (présente naturellement dans les Hautes Vosges, mais importée sur certaines pelouses sèches à basse altitude) ne sont pas menaçantes. Elles constituent des curiosités botaniques dont l'histoire documentée par les archives croisées des armées et des botanistes intéressera les amateurs éclairés.

Xavier Rochel